

chiste de Paris, les étudiants des Beaux Arts auxquels on a injustement fermé le Luxembourg. Quant au meeting lui-même, il tournera (c'était prévisible) au règlement de comptes AJS-Ligue-Révolution. A cette époque on nous annonce triomphalement qu'il y a 65 CL qui regroupent près de 1 000 étudiants (circulaire du secrétariat étudiant aux cellules), que maintenant on s'achemine vers la préparation des états généraux des 18 et 19. Roger nous présente le bébé lors d'une AG étudiante parisienne, et jure ses grands Dieux que l'opération en question marquera la reconnaissance du sigle, qu'on va bourrer la Mutualité, etc. etc. Hélas ! Les CL disparaissent les uns après les autres, les quotas des villes n'étant point remplis, on remplace les sièges par des tables. La clôture de ces Etats Généraux nous apprend enfin que la FNCL n'est plus l'organisation de masse du milieu, mais qu'elle devient notre tendance. Puis les militants ont le plaisir d'assister à la parution du No 2 de « Coup par Coup », un montage malhabile de première page récupère le meeting foireux du 17, les dernières pages invitant à soutenir le FSI et le Joint. A ce moment, la FNCL n'est plus la tendance, mais la fraction. La vente de « Coup par Coup » sera bientôt stoppée. Ultime conclusion : la lettre du Secrétariat de la FNCL au SNE-SUP : « Requiescat in pace ».

Quel bilan tirer de ce tableau ? Plusieurs conclusions s'imposent à nous :

- les masses qui ne se reconnaissent ni dans... ni dans... ne se sont pas davantage reconnues dans la FNCL ;

- les gains appréciables de cette année, globalement positifs, ne sont pas les fruits de la reconstitution d'un mouvement étudiant, pas plus que d'une organisation de masse : ils sont les résultats concrets de la bataille d'idées menée par la Ligue depuis trois ans, bataille couronnée par une occasion (la première) offerte à la Ligue de mener, de préparer une lutte universitaire d'ampleur (occasion favorisée par une décomposition rapide de l'ultra-gauche et par l'affaiblissement des réformistes) ;

- il n'est pas question de créer une organisation de masse dans la petite bourgeoisie tant que la Ligue n'est pas la force politique hégémonique susceptible de la contrôler. En effet, on peut mener une bataille de tendance, voire de fraction, dans une organisation ouvrière. Mais plaquer un tel schéma à la petite bourgeoisie est une déviation grave : le SR nous a appris que toute lutte, de tendance démocratique, est illusoire avec des organisations type CDP, voire Révolution ! Il ne peut y avoir que des organisations de masses, qui structurent (verticalement) les couches sociales où intervient la Ligue, sur une question unique (horizontalement) type FSI. Il ne saurait y avoir des organisations de masses qui n'interviendraient que dans des couches petites-bourgeoises sur des problèmes qui, à court terme, ne les intéressent qu'elles seulement : FHAR et MLF à l'étape actuelle. Les problèmes ne peuvent être traités que par l'avant-garde marxiste-révolutionnaire sur la base de son programme intégral. Fondamentalement, c'est dans ce sens que devrait s'orienter notre intervention étudiante.

Pour illustrer ceci, on pourrait tirer le bilan des campagnes que nous avons menées cette année. On pourrait aussi parler, par exemple, des campagnes Indochine, Manifeste, qui, pour une organisation comme la nôtre, auraient dû être prioritaires sur la FNCL (nous sommes une avant-garde marxiste, oui ou non ?). Le travail FNCL a épuisé les militants (c'est un mal : il est incohérent) au détriment :

- du travail FSI : le bilan est 80 % négatif. Mis à part Rouen, Montpellier, Toulouse, l'existence de comités étudiants FSI (jusqu'à supplément d'information) est plus que problématique. La sectorialisation dans la Ligue, l'application d'une ligne incompromise bien souvent, ont favorisé une dépolitisation importante du secteur étudiant : on ne raisonnait plus en tant que membre d'une organisation marxiste, avec des priorités impératives, mais en tant que militant d'un secteur, avec ses propres préoccupations. Ce type de remarque peut sembler formaliste, mais il faut savoir par exemple, qu'à Jussieu, un meeting du FSI était prévu de longue date, les affiches tirées et collées, les personnalités (Boudarel et Henery) invitées... et la veille, les camarades de certains départements convoquaient des AG à la même heure. Voilà un exemple typique du genre de problème suscités par

- une sectorialisation trop dangereuse,
- une perte de rôle des directions

- une adaptation opportuniste au milieu.

Dans ce cas précis, le militant de la Ligue devient isolé sur son terrain d'intervention, il perd de vue les tâches fondamentales de son parti (construire le FSI pour aider FRI) au profit de considérations tactiques (les AG à midi car demain il y a les AG de fac).

- En ce qui concerne la campagne Manifeste, bien contents d'en avoir entendu parler. Parler, car en fait, à part quelques meetings, rien ne fut fait (sauf quelques villes de province). Encore heureux qu'une circulaire du secrétariat étudiant ait rappelé aux cellules de libérer un ou deux militants pour l'apparition centrale Ligue.

Pour résumer nos critiques : nous pensons que le projet de la FNCL est un projet centriste, oscillant perpétuellement entre la tendance syndicale et le « Mouvement politique de masse », façon PSU. En tant que tel, il ne peut renforcer que des tendances droitières et opportunistes au sein de l'organisation. La FNCL (Roger ou Tisserand) ne peut être qu'une organisation à vocation de masse intervenant horizontalement (dans une seule couche) de la petite-bourgeoisie elle ne peut que développer les risques d'autonomisation au sein de l'avant-garde et au sein de la Ligue, écarteler le secteur étudiant. Le projet hypothèque la construction du FSI, gêne considérablement l'essor de la Ligue (les 40 % de militants intégrés cette année sont en deça de nos possibilités), elle risque de discréditer la Ligue vis-à-vis du reste de l'extrême-gauche inorganisée. Le projet FNCL ne tient pas suffisamment compte de la relativisation des luttes étudiantes ; le côté face de la médaille consistait à occuper la place laissée par l'affaiblissement des réformistes et de l'ultra-gauche (le lieu où auraient dû s'engouffrer les masses qui ne se reconnaissent ni dans... ni dans... !); le côté pile, corrélativement aurait dû consister à relativiser des luttes d'un mouvement décomposé.

Troisième partie : Pour un travail de branche dans l'E.N.

Nous pensons donc qu'il faut relativiser notre intervention étudiante. Si l'on doit y intervenir horizontalement (pour les militants étudiants : dans ce seul secteur) il faut modifier notre comportement organisationnel et notre propagande. Nous avons démontré pourquoi nous ne croyions pas - et condamnions - toute perspective visant à créer une structure de masse purement étudiante. Pour nous, notre travail universitaire